

PARKOUR

MONIQUE
POLAK

POUPEE



Extrait de la publication

PARKOUR

MONIQUE
POLAK

POUPÉE

la courte échelle

*Pour Pa, qui nous a appris
qu'il est normal de faire des
erreurs.*

M. P.

CHAPITRE 1

Florence tourna son poignet pour faire admirer le bracelet.

— C'est un Tiffany, lança-t-elle.

De l'autre main, elle désigna les minuscules lettres capitales gravées sur un cœur qui se balançait, accroché aux maillons d'argent : TIFFANY & CO.

— C'est *lui* qui me l'a offert, ajouta Florence, tout excitée.

— C'est *lui*? s'étonna Gabrielle.

Florence détacha son bracelet et le lui passa au poignet.

— Ouah!

— Et ça aussi, poursuivit Florence.

Elle plongea un bras sous son lit et en sortit une boîte à chaussures. Elle retira du papier de soie une paire de chaussures à talons aiguilles en cuir verni noir.

Gabrielle retint son souffle une seconde.

— Ils sont tro-o-o-p sexy, finit-elle par dire. Avec quoi tu vas les porter ?

— Ma minijupe en jean. Je la portais le soir où on s'est rencontrés. Il dit qu'il m'a imaginée avec cette jupe quand il a vu les chaussures. Il dit qu'il pense tout le temps à moi.

— Il a dit ça ?

Assises en tailleur sur le tapis de la chambre de Florence, les filles discutaient. Dans un cadre argenté posé sur son bureau, le père de la jeune fille leur souriait. Il n'y a pas si longtemps, Florence et Gabrielle jouaient au Serpents et échelles et à la poupée Barbie sur ce même tapis rose pâle. Parfois, elles s'y amusaient tout l'après-midi : elles échangeaient des vêtements de Barbie, promenaient leurs poupées partout, et surtout, les faisaient tomber amoureuses.

À présent, c'était Florence qui était amoureuse. Elle avait un bracelet et des chaussures pour le prouver.

— Toi aussi, tu vas rencontrer quelqu'un. Je sais que ça va arriver, affirma Florence en regardant Gabrielle retirer le bracelet de son poignet. J'espère juste qu'il sera aussi formidable qu'Étienne.

Gabrielle soupesa le bracelet.

— Tu te souviens de ce que Mme Leroux nous a raconté à propos des bijoux quand on étudiait l'Égypte ancienne ?

Florence renversa la tête, ses cheveux blond clair tombant jusqu'au milieu de son dos, puis elle éclata de rire. Elle riait à sa façon : d'un rire profond et sonore.

— C'est la seule chose intéressante qu'on ait apprise de toute l'année : « Les fers que les maîtres faisaient porter à leurs esclaves sont les premières formes de bijoux », clama-t-elle d'une voix nasillarde, imitant celle de Mme Leroux. Je vais te dire une chose, ajouta-t-elle en roulant des yeux pour intensifier l'effet dramatique de sa déclaration : si Étienne me demandait d'être son esclave, j'accepterais.

— Flo ! s'écria Gabrielle, la mine consternée. On est amies depuis la garderie, mais je suis encore incapable de savoir quand tu plaisantes. C'était une blague, pas vrai ?

— Bien sûr, répondit Florence en éclatant de rire.

— Alors, quand est-ce que je vais le rencontrer ?

Gabrielle regarda Florence droit dans les yeux. Ils étaient du même bleu-gris qu'un ciel d'été avant l'orage.

Florence hésita.

— Bientôt, j’imagine. Peut-être même en fin de semaine. Ça dépend de son horaire.

Des bruits de pas se firent entendre dans l’escalier. Florence poussa aussitôt la boîte à chaussures sous le lit.

— Vite ! Cache le bracelet !

Gabrielle planqua le bracelet sous le lit, puis elle lissa de la main le couvre-lit ajouré. Elle attrapa le magazine *Cosmopolitan* qui traînait ouvert sur le plancher.

— Alors, Flo, comment tu trouves ce haut ? demanda-t-elle d’une voix forte.

— Mmmm...

Florence fit mine d’examiner un t-shirt alors que la page montrait une blonde à demi nue annonçant un parfum.

— Un peu trop décolleté, finit-elle par dire en adressant un clin d’œil à Gabrielle.

C’est sans surprise que les filles entendirent le toc-toc-toc de la mère de Florence sur la porte. Comme Sylvie Ouimet frappait avec la paume de la main, son alliance cognait sur le bois. Son mari était décédé depuis sept ans, mais elle continuait de la porter.

— Les filles, je sors, annonça-t-elle avec un grand sourire. J'ai laissé de la laitue, des tomates, des carottes et des tranches de fromage sur la table de la cuisine.

Depuis le début de l'été, elle s'était donné pour mission de faire avaler des légumes à sa fille.

— Alors, quels sont vos plans ?

— On va regarder des magazines de mode, répondit Gabrielle.

Mais comme d'habitude, Florence avait d'autres plans bien plus excitants.

— Non ! On sort aussi, annonça-t-elle en se levant d'un coup.

Elle avait les jambes aussi longues et aussi fines que celles d'une gazelle.

— T'inquiète pas, maman. On va manger des légumes, ajouta-t-elle de sa voix de bonne fille obéissante.

— Où allez-vous ?

— Nulle part en particulier, répondit Florence en regardant sa mère droit dans les yeux. La cour d'école, le parc Girouard, peut-être l'avenue Monkland.

L'avenue Monkland était l'avenue principale du quartier Notre-Dame-de-Grâce. Quand les filles

étaient enfants, l'avenue Monkland était une rue tranquille comptant à peine quelques boucheries, une taverne et une banque. Mais au cours des cinq dernières années, la rue s'était beaucoup développée. Deux cafés, un Starbucks et un Second Cup se disputaient les clients, et il y avait tant de bars et de restaurants qu'il devenait difficile de trouver une place de stationnement. L'été, les gens du quartier s'y baladaient surtout à pied, si bien que la rue se transformait en un genre de promenade de bord de mer. Il n'y manquait que la plage et les boutiques à souvenirs.

— Tu connais la règle : tu dois être rentrée avant la tombée de la nuit, rappela Sylvie en agitant son doigt en l'air.

Puis elle sourit à Florence :

— Te rends-tu compte de la chance que tu as d'avoir une mère qui se dévoue autant pour sa fille ?

— Tu parles ! répondit Florence avec un sourire forcé.

Sylvie se pencha pour déposer un baiser sur la joue de sa fille.

Florence roula des yeux.

— Comment ça va chez toi, Gabrielle ? demanda Sylvie.

— Oh, vous savez, c'est comme d'habitude. C'est papa qui reste avec nous cette semaine. Ce qui veut dire pizza et sports à la télé.

— Ça semble amusant, répondit-elle distraitement en refermant la porte de la chambre.

Les parents de Gabrielle étaient divorcés. Soucieux de ne pas perturber la vie de leurs filles, ils avaient décidé de passer chacun leur tour une semaine dans la maison familiale.

— Elle va méditer ? demanda Gabrielle après avoir entendu la porte d'entrée se refermer.

— Elle fait juste ça... Et aller au bureau et à l'épicerie. Pathétique, tu trouves pas ?

Florence troqua son short contre sa minijupe et enfila les chaussures à talons aiguilles. Les talons mesuraient près de huit centimètres de haut et faisaient paraître ses jambes encore plus longues.

— Qu'est-ce que t'en dis, Gab ? demanda-t-elle en riant et en tournant sur elle-même sans perdre l'équilibre.

— Tu me fais penser à la ballerine du coffre à bijoux que je t'avais offert en deuxième année. Sauf que t'es pas mal plus sexy. Hé ! Comment il a fait, Étienne, pour deviner ta pointure ?

— Moi aussi, je me suis posé la question. Alors je le lui ai demandé. Tu sais ce qu'il a dit? Qu'il est le genre de gars à faire attention aux détails. Génial, non?

— Génial? Mets-en!

— Gab, tu peux pas te promener en public avec ce jean effiloché. Essaie ça!

Elle tendit à Gabrielle une minuscule robe rose sans manches.

— Hé! Ce serait pas ta robe préférée, par hasard?

— Hé! Tu serais pas ma meilleure amie, par hasard?

— C'est pas vraiment mon genre, lâcha Gabrielle en tenant la robe devant son t-shirt blanc tout froissé.

— Tu peux pas le savoir tant que tu l'as pas essayée.

Florence émit un sifflement admiratif quand Gabrielle défila devant elle avec la robe. Le tissu moulait son corps à la perfection. Plus petite et moins en courbes que son amie, Gabrielle avait une silhouette athlétique et ferme. Le rose contrastait avec les boucles foncées qui balayaient ses épaules.

— Je sais pas trop... hésita Gabrielle en rougissant devant son image.

— C'est super beau ! Allez, viens, le pétard de la soirée. C'est le temps de se maquiller !

Florence poussa son amie vers la commode couverte de produits de beauté et de parfums bon marché.

— Viens, on va aller se chercher quelque chose à manger, déclara Florence après qu'elles eurent fini d'appliquer sur leur visage crayon, ombres à paupières scintillantes et brillant à lèvres.

Une fois dans la cuisine, Florence s'empressa de vider le contenu du plat de légumes dans un sac en plastique.

— Si je le cache au fond de la poubelle, elle le saura jamais, dit-elle en ouvrant la porte d'armoire sous l'évier.

— Flo ! soupira Gabrielle en secouant la tête. On pourrait au moins en manger quelques-uns, non ?

Florence plongea la main dans le sac et en tira une poignée de bâtonnets de carottes soigneusement nettoyés. Elle en glissa un entre ses lèvres et fit semblant de le fumer. Elle tendit les autres à Gabrielle.

— Tiens, ta dose quotidienne de bêta carotène.

Puis elle sortit quatre tranches de pain multi-grain d'un sac dans le frigo :

— Laitue ou pas, dans ton sandwich au fromage ?

— Laitue, s'il te plaît. Flo, tu devrais prendre une assiette. Ta mère déteste les miettes.

— Avec toute la méditation qu'elle fait, elle va survivre. Viens, on va manger en chemin.

— Où est-ce qu'on va, au fait ?

— Tu verras quand on y sera.

— Ta mère a pas dit qu'elle voulait que tu sois rentrée avant la nuit ?

— Calme-toi, Gab, on a quinze ans, pas cinq. Et puis on est presque en juillet. Il fera pas nuit avant neuf heures et demie. Pense un peu à tous les mauvais coups qu'on aura le temps de faire d'ici là.

Les éditions de la courte échelle inc.
160, rue Saint-Viateur Est, bureau 404
Montréal (Québec) H2T 1A8
www.courteechelle.com
info@courteechelle.com

Traduction : Hélène Pilotto
Suivi littéraire : Isabelle Castonguay
Révision : Céline Bouchard

Dépôt légal, 1^{er} trimestre 2011
Bibliothèque nationale du Québec

Édition originale : *On the game*

Copyright © 2005 Monique Polak
Copyright © 2011 Les éditions de la courte échelle inc.
Publié avec l'autorisation de James Lorimer & Company Ltd.

La courte échelle reconnaît l'aide financière du gouvernement du Canada par l'entremise du Fonds du livre du Canada pour ses activités d'édition. La courte échelle est aussi inscrite au programme de subvention globale du Conseil des Arts du Canada et elle reçoit l'appui du gouvernement du Québec par l'intermédiaire de la SODEC. La courte échelle tient également à remercier le gouvernement du Canada de son soutien financier pour ses activités de traduction dans le cadre du Programme national de traduction pour l'édition du livre.

La courte échelle bénéficie du Programme de crédit d'impôt pour l'édition de livres – Gestion SODEC – du gouvernement du Québec.

Catalogage avant publication de Bibliothèque et Archives nationales du Québec et Bibliothèque et Archives Canada

Polak, Monique
[On the game. Français]
Poupée
(Parkour)
Traduction de : On the game.
Pour les jeunes de 12 ans et plus.
ISBN 978-2-89651-498-4

I. Pilotto, Hélène. II. Titre. III. Titre : On the game. Français.

PS8631.O43O514 2011 jC813'.6 C2010-942517-0
PS9631.O43O514 2011

Imprimé au Canada

MONIQUE POLAK

POUPÉE

« Elle rit quand Josh la fit asseoir sur ses genoux.
— Je veille sur toi, dit-il. Comme Étienne me l'a demandé.
— Comme Étienne te l'a demandé, répéta Florence en approuvant du menton.
Tony se tenait à la fenêtre où il ajustait les stores.
— Vous avez l'air bien, tous les deux. Ça vous dérange si je me joins à vous?
Josh faisait jouer ses doigts dans les cheveux de Florence. Tony fit tomber l'une de ses chaussures à talons aiguilles. »

Par amour, Florence ferait tout pour Étienne.
Par amour, elle fera plaisir aux amis d'Étienne.
Par amour, elle perdra pied.
Par amour, elle va faire taire son instinct
et se laisser capturer.

«Un livre impossible à lâcher une fois qu'on l'a entre les mains...»

CM : Canadian Review of Materials

(n. m.) Pratique physique consistant à considérer les éléments du décor urbain comme des obstacles à franchir.

PARKOUR

www.courtechelle.com

Imprimé au Canada. ISBN 978-2-89651-498-4

Extrait de la publication **la courte échelle**

